

Rapport du Séminaire régional

« Utilité et professionnalisation du français »

Atelier interactif :

« Le Français-langue de l'Europe : quels débouchés »

Animatrices :

Mirjana ALEKSOSKA-CHKATROSKA, Université « Sts. Cyrille et Méthode », ERY de Macédoine

Vessela GUENOVA, Université de Sofia, Bulgarie

Mirela KUMBARO FURXHI, Université de Tirana, Albanie

Ludmila ZBANT, Université d'Etat de Moldova

OIF - CREFECO, Sofia, Bulgarie, du 27 au 28 octobre 2011

Rédigé par
Mirjana Aleksoska-Chkatroska
Professeur des Universités
Faculté de Philologie « Blaze Koneski » - Skopje
Université « Sts. Cyrille et Méthode » - Skopje

I. Contexte du séminaire régional

Le séminaire régional intitulé « Utilité et professionnalisation du français » a été organisé par l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et le Centre régional francophone pour l'Europe Centrale et Orientale (CREFECO), du 27 au 28 octobre 2011, à Sofia, Bulgarie, auquel ont pris part d'éminents intervenants / conférenciers, des professionnels, des représentants du monde des entreprises, des universitaires et des étudiants. Les intervenants ont eu la possibilité de présenter lors des conférences plénières, des tables rondes et des ateliers interactifs leur propre expérience quant à l'utilité et la professionnalisation du français et quant aux débouchés avec le français dans différents contextes de l'activité humaine.

Le présent rapport concerne les interventions à l'atelier interactif intitulé « Le Français – langue de l'Europe : quels débouchés ? », animé par des universitaires de quatre pays de la région de l'Europe Centrale et Orientale : Mirjana ALEKSOSKA-CHKATROSKA, Professeur et Responsable du Master en Interprétation de Conférence de l'Université « Sts. Cyrille et Méthode », ERY de Macédoine ; Vessela GUENOVA, Professeur et Co-directrice du Master en Traduction à l'Université de Sofia, Bulgarie ; Mirela KUMBARO FURXHI, Professeur en Interprétation de Conférence de l'Université de Tirana, Albanie, et Ludmila ZBANT, Doyenne de la Faculté de Langues et Littératures étrangères de l'Université d'Etat de Moldova. D'autre part, Mirjana Aleksoska-Chkatroska a également eu l'honneur d'assurer la noble tâche d'animatrice du débat.

Les animatrices ont ainsi pu transmettre leur expérience relative à la présence de la langue française dans les universités de la région concernées, notamment dans les curricula et

l'utilisation de la langue française dans le monde du travail représenté par les traducteurs et les interprètes de conférence. Il fut constaté au terme de l'atelier interactif que bien que la situation soit différente dans chacun des pays représentés lors de ce séminaire, les métiers de la traduction et de l'interprétation de conférence font face aux mêmes problèmes et aux mêmes aspects de la profession dans le contexte de la mondialisation.

II. Présentation et déroulement de l'atelier interactif

- présentation générale

L'atelier interactif intitulé « le Français – langue de l'Europe : quels débouchés » a été conçu et présenté de la manière suivante et les thèmes abordés furent :

- A. La formation des traducteurs / interprètes et la place de la langue française – développement et amélioration des curricula : expériences en Bulgarie, Albanie, République de Moldova et République de Macédoine (présenté par Vessela Guenova, Mirela Kumbaro Furxhi, Ludmila Zbant et Mirjana Aleksoska-Chkatroska);
- B. Les débouchés au niveau local, régional et international pour les traducteurs / interprètes : expériences en Albanie, République de Moldova et République de Macédoine (présenté par Mirela Kumbaro Furxhi, Ludmila Zbant et Mirjana Aleksoska-Chkatroska);
- C. Le métier de traducteur / interprète et les nouvelles technologies (présenté par Vessela Guenova) ;
- D. La valorisation de la recherche en Traduction / Interprétation (présenté par Mirela Kumbaro Furxhi).

Chaque intervenant a eu l'occasion de présenter les particularités de son pays en ce qui concerne les thèmes abordés ci-dessus et il a été ensuite possible de dégager une conclusion générale commune aux pays de la région.

- présentation détaillée

En qualité de rapporteur et sur la base des interventions orales et des synthèses écrites communiquées par chaque intervenant au terme de l'atelier, nous sommes en mesure de présenter en détails le déroulement de l'atelier interactif.

En ce qui concerne le thème A, Vessela Guenova a présenté à l'ensemble des participants présents au Séminaire régional les plans d'études / curricula du Master en Traduction (anglais – français) de l'Université de Sofia, en faisant un petit détour sur l'historique de la formation, en présentant en détail le contenu des cours assurés dans la formation, en indiquant le nombre d'étudiants inscrits au Master de Traduction et l'intérêt qu'ils portent à la formation. Pour Vessela Guenova, quant il est question de la place de la langue française dans la formation, celle-ci est historiquement acquise et continuellement soutenue, elle trouve une place forte dans les curricula et divers coopérations sont également entreprises pour soutenir la francophonie dans le domaine de la traduction. Il est certain que des efforts conscients et suivis sont réalisés au sein du Master en Traduction pour assurer la présence de la langue française dans la formation et pour encourager sa diffusion en vue d'une future réalisation professionnelle dont l'objectif principal sera de l'intégrer pleinement.

En présentant la situation en Albanie, Mirela Kumbaro Furxhi a souligné que la formation / filière Traduction et Interprétation n'existait pas il y a une douzaine d'années à l'Université de Tirana. Avant la création de la filière, la traduction avait consisté généralement en la réalisation de quelques séances d'exercices de thème et de version dispensés par les enseignants de linguistique dans le cadre des études en Langues étrangères. Actuellement, de paire avec des formations en didactique des langues étrangères (huit langues) et en langues et communication, l'Université de Tirana forme également des

traducteurs et des interprètes. Les trois filières sont concernées par les trois cycles d'études LMD, conformément au processus de Bologne. Etant donné que le marché local est petit, le Master propose une double compétence en Traduction et en Interprétation pour assurer aux futurs diplômés la possibilité d'avoir plus de débouchés.

En République de Moldova, selon Ludmila Zbant, la formation de traducteurs / interprète n'a été rendue possible qu'en 1996 au niveau de la Licence et du Master avec la création du Département de Traduction, d'Interprétation et de Linguistique appliquée à l'Université d'Etat de Moldova. Depuis sa création, la formation a évolué quant à la structuration du parcours académique, à savoir que l'orientation universitaire initiale (la tradition du thème – version) a laissé la place, avec le temps, à d'autres approches pour répondre aux exigences d'un service professionnel imposées par le monde du travail et par la société. Ainsi, la traduction universitaire s'est rapidement distinguée de la traduction professionnelle, grâce à la réalisation de projets de formation de formateurs soutenus par l'Alliance Française de la République de Moldavie et le Bureau de l'Union Latine – la formation doit avant tout intégrer le développement de compétences chez l'étudiant pour appréhender des traductions spécialisées issues de divers domaines d'activité économique sur le marché national et international, des relations internationales, de l'enseignement, de la culture, etc. L'apport des institutions européennes et internationales a contribué sensiblement à la mise en place de la formation des professionnels de la traduction / interprétation de conférence en particulier grâce à la coopération entre universités moldaves et universités françaises (particulièrement Université Rennes 2) dans le domaine de la traduction et de la terminologie. Le développement et l'amélioration des curricula ont été rendus possible grâce à la contribution de divers universités partenaires : *Université Pompeu Fabra* de Barcelone, Espagne ; *Université Politehnica*, Timisoara, Roumanie ; Institut Supérieur des Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales de l'*Université Marc Bloc* de Strasbourg, France ; *Université Laval*, Québec, Canada ; *Université Lyon 2*, France ; *Institut Supérieur des Traducteurs et des Interprètes* de Bruxelles, Belgique, etc. Aussi, la création du Centre Interuniversitaire Multilingue d'Excellence dans le domaine de la Traduction, de la Terminologie et de l'Industrie de la Langue (CIMETIL) (soutenu par la Fondation Soros-Moldova) a permis l'acquisition de l'équipement nécessaire pour la formation des interprètes de conférences. L'ensemble des coopérations et des soutiens, tant pédagogiques que financiers, ont permis une meilleure conception des curricula qui maintenant intègrent des compétences linguistiques, interculturelles, thématiques, techniques, l'analyse et l'apprentissage de la terminologie juridique, langues de spécialité, techniques de documentation, etc., et prévoient également des stages professionnels pour les étudiants. En ce qui concerne les langues, les formations accordent une place importante au perfectionnement d'au moins deux langues étrangères ; les combinaisons linguistiques sont très larges (français, anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, turque, portugais, etc.).

Selon Mirjana Aleksoska-Chkatroska, à la Faculté de Philologie « Blaze Koneski », à Skopje, il existe des formations en traductologie et en interprétation où le français apparaît comme langue de travail dans la combinaison linguistique des étudiants. Dans le premier cycle d'études supérieures, une formation en traduction et une autre en interprétation sont proposées au Département de Traduction et d'Interprétation (avec le macédonien - langue A et l'anglais, le français, l'allemand - langues B et C, avec l'obligation d'avoir dans la combinaison linguistique une seconde langue de travail)¹ et au Département de Langues et Littératures Romanes (uniquement avec le macédonien – langue A et le français – langue B,

¹ Langue A = langue active, langue maternelle ; Langue B = langue active, langue étrangère ; Langue C = langue passive, langue étrangère.

sans l'obligation d'avoir dans la combinaison linguistique une seconde langue de travail). La formation aux deux départements est d'une durée de quatre années universitaires, avec la possibilité à partir de la troisième année d'études d'opter pour la filière traduction ou pour la filière interprétation. Les deux formations prévoient la soutenance d'un mémoire de fin d'études universitaires. D'autre part, les formations sont harmonisées selon le système de crédits et elles doivent en principe répondre aux besoins en traduction et en interprétation du marché local. Dans le deuxième cycle d'études supérieures, il existe un Master en Interprétation de Conférence d'un an. La théorie et la pratique de l'interprétation consécutive et simultanée y sont principalement enseignées dans la perspective de leur exercice professionnel dans le domaine de l'Interprétation de Conférence. Les langues de travail sont le macédonien (langue A), l'anglais, le français et l'allemand, etc. (langue B et C). Les études sont sanctionnées par la soutenance d'un mémoire de Master et les cours sont réalisés avec le soutien pédagogique de la Direction Générale de l'Interprétation de la Commission Européenne. L'objectif de cette formation est de former les futurs interprètes devant travailler dans les institutions européennes suite à l'adhésion de la République de Macédoine à l'Union Européenne et d'assurer une grande qualité et un grand professionnalisme des futurs interprètes. Aussi, un Master en Traduction est en cours d'élaboration et doit obtenir l'autorisation/vérification des instances universitaires. Le français est également prévu dans les plans d'études avec des matières concernant la pratique de la traduction littéraire et spécialisée avec plusieurs options aux choix dans le respect des centres d'intérêts des étudiants. La constatation générale qui s'impose quant à la présence de la langue française dans les deux formations est que le nombre des étudiants ayant opté pour le français en tant que première langue étrangère (langue B) est très faible aux deux départements. Le français apparaît principalement comme langue C (langue passive), surtout au Département de Traduction et d'Interprétation, dans la combinaison linguistique des étudiants assez nombreux ayant opté pour l'anglais en tant que première langue étrangère (langue B). Cette situation peut être considérée comme favorable pour le français dans un premier temps, cependant, à long terme, le français risque de ne plus être une langue active, sa maîtrise risque de devenir de plus en plus mauvaise et par conséquent la qualité des traductions et des interprétations vers le français s'en trouverait très affectée. Il est certain qu'une amélioration des curricula doit être réalisée, d'abord, parce qu'il n'existe pas de curricula parfait, et ensuite pour répondre aux besoins du XXI siècle caractérisé par la mondialisation, par la circulation fulgurante des informations et par les nouvelles technologies de plus en plus présentes dans les métiers de la traduction et l'interprétation et pour répondre aux besoins de la société macédonienne qui connaît, ces dernières décennies, une profonde transformation. A cette fin, il est nécessaire de prendre en compte les circonstances actuelles relatives au français, à sa place dans les grandes organisations internationales, dans les échanges commerciaux, dans les relations internationales, dans le monde de la politique et dans le domaine culturel. Tous ces domaines de l'activité humaine devraient avoir comme point de rencontre la langue française pour assurer une plus grande diversité de la communication et la transmission de l'information.

En ce qui concerne les débouchés (thème B), selon Mirela Kumbaro Furxhi, il est important de signaler que le marché de la traduction a beaucoup évolué ces dix dernières années en Albanie, car, désormais, l'albanais est une langue parlée dans trois pays de la région : Albanie, Kosovo et Macédoine. Toutefois, l'anglais reste la première langue étrangère étudiée et la première langue de travail des traducteurs / interprètes. D'autre part, le français et l'italien se retrouvent à occuper la deuxième position et bien souvent les choix des apprenants se tournent vers l'italien laissant le français en troisième position. Cette situation

se reflète également dans le monde du travail et dans les possibles débouchés pour ces langues étrangères en Albanie. Etant donné, la transformation rapide de la société albanaise, du mode de vie et de travail des traducteurs / interprètes, des nouvelles réalités dans le monde du travail, etc., les professionnels de la traduction / interprétation semblent s'être très facilement adaptés aux nouvelles circonstances et sont aussi amenés à exercer leur profession à l'étranger, de plus en plus fréquemment en tant que professionnels libéraux. Nous constatons, donc, une évolution de la profession de traducteur / interprète en Albanie conformément aux nouvelles exigences du monde professionnel.

Les débouchés en République de Moldavie avec le français pour les traducteurs / interprètes, selon Ludmila Zbant sont relativement nombreux, ce qui s'explique par le fait que le nombre des entreprises utilisant le français implantées en Moldavie est très réduits. Un grand nombre de diplômés en traduction trouvent des emplois dans les bureaux de traduction, dans divers projets et programmes internationaux. Depuis quatre ans, le Ministère de la justice de la République de Moldova a élaboré une loi qui oblige tous les traducteurs et les interprètes de passer des examens autorisant le droit de développer leur activité professionnelle dans le cadre des organisations appartenant à ce ministère (tribunaux, notaires etc.). En même temps, les traducteurs / interprètes moldaves cherchent d'autres débouchés, d'autres opportunités professionnelles. C'est le cas d'une nouvelle réalité sur le marché du travail moldave, à dimension internationale, et représentant un réel débouché pour les étudiants de l'Université d'Etat de Moldova – celle des centres d'appel qui proposent des emplois aux jeunes spécialistes formés en langues étrangères. On constate aussi que toute l'activité des professionnels de la traduction, présents et futurs, dans la République de Moldova est réalisée dans l'esprit du co-dimensionnement européen, avec la tendance de respecter les exigences et les compétences professionnelles à former pour le bon fonctionnement du métier dans l'espace national et international.

En ce qui concerne les débouchés en Macédoine pour les traducteurs et interprètes ayant le français comme langue de travail, Mirjana Aleksoska-Chkatroska a souligné que ceux-ci sont peu nombreux, car très peu de postes sont créés avec le français. Les principales raisons sont le nombre très faible de clients, d'entreprises ou d'institutions étrangères souhaitant recruter avec le français, une très petite communauté francophone, la faible présence d'investisseurs ou d'entreprises francophones, les faibles relations commerciales avec les pays francophones. Aussi, les étudiants considèrent, à tort, avoir plus de débouchés avec l'anglais. Ainsi, localement, les postes vacants à CDI sont très limités, voire presque inexistants avec le français, les rares engagements sont des engagements pour une période déterminée (une traduction à faire, une journée ou une demi journée d'interprétation, voire un engagement pour quelques heures). Sinon, la majorité des traducteurs / interprètes en Macédoine offrant leurs services avec d'autres langues que le français (surtout avec l'anglais et l'allemand) sont amenés à travailler pour les institutions nationales et les ministères, les organisations internationales, les organisations non-gouvernementales, la Délégation de l'Union Européenne à Skopje (mais seulement quelques postes sont à pouvoir, principalement avec l'anglais), le marché privé local, les agences de traduction, les maisons d'éditions pour la traductions d'œuvres littéraires et spécialisées en macédonien, les rencontres bilatérales dans plusieurs secteurs d'activité, les tables rondes, les colloques scientifiques ou les ateliers faisant intervenir des experts lors de formations très spécialisées, les médias (principalement pour les télévisions locales pour le sous-titrage de films, documentaires, reportages, émissions), la localisation linguistiques ou encore en qualité de secrétaires/assistant bilingue ou trilingue, etc. Au niveau régional, il n'y a presque aucun recrutement / engagement à notre connaissance. Au niveau international, les traducteurs / interprètes macédoniens sont généralement engagés pour une période déterminée, surtout avec l'anglais, soit par le Tribunal

Pénal International pour l'Ex-Yougoslavie, les institutions de l'Union Européenne (Commission européenne, Cour de Justice, Parlement européen), le Conseil de l'Europe, la Cour Européenne des Droits de l'Homme, le secteur privé (engagements très rares avec le français), les organisations internationales, etc. Nous devons également signaler l'apparition de nombreuses agences de traduction en Macédoine qui engagent des traducteurs / interprètes principalement avec d'autres combinaisons linguistiques que le français, car la masse de travail avec le français est insignifiante en comparaison avec l'anglais. Le développement de leur activité s'est fait dans des conditions très défavorables pour les traducteurs / interprètes qui sont contraints actuellement d'accepter des rémunérations très faibles et de travailler avec des délais très courts et dans de mauvaises conditions, en raison d'une grande concurrence entre agences et entre traducteurs / interprètes. Il est certain que cela influe énormément sur la qualité des services. En conclusion, Mirjana Aleksoska-Chkatroska, considère que la langue française est en passe de devenir très rapidement la seconde, voire la troisième langue dans la combinaison linguistique des traducteurs / interprètes et que son utilisation en tant que langue principale dans ces métiers ne fera que baisser à l'avenir pour finalement disparaître de la liste des langues de travail des traducteurs / interprètes, si la situation ne change pas, notamment si de nouvelles possibilités pour l'emploi du français dans les métiers de la traduction et de l'interprétation ne sont pas créées.

En abordant le thème C, le métier de traducteur et les nouvelles technologies, Vessela Guenova a présenté le traducteur / interprète typique dans les années 1990 et les caractéristiques du métier de traducteur / interprète à cette époque en insistant sur l'évolution très rapide du mode de travail de ces professionnels. En vingt ans, beaucoup de choses ont changé dans ce domaine, tout particulièrement au niveau de la formation des traducteurs qui intègre aujourd'hui pleinement les nouvelles technologies dans les curricula. De même, la production des traductions s'en est vue influencée, à savoir que les nouvelles technologies ont favorisé une production plus rapide, plus efficace et de meilleure qualité, car elles ont également permis aux traducteurs de mieux se documenter lors d'une traduction. Vessela Guenova a aussi présenté les TAO sous ses multiples aspects. La constatation générale est que les nouvelles technologies ont assuré une complexification technique incroyable et une technicisation de la traduction. Dans ces circonstances, de nouvelles tâches ont été assignées au traducteur. En conclusion, il est important de prendre conscience du fait que les nouvelles technologies sont nécessaires, voire indispensables aujourd'hui dans la formation en traduction et il est essentiel d'assurer une bonne intégration, une bonne continuité et une diversification raisonnable de ce nouveau savoir-faire dans les curricula et dans l'enseignement pour répondre aux nouveaux besoins du marché de la traduction.

En ce qui concerne la valorisation de la recherche en traduction / interprétation (thème D), Mirela Kumbaro Furxhi a souligné que la profession libérale des métiers de la traduction et de l'interprétation implique un éventail important d'adaptations de la part des professionnels et ces adaptations méritent d'être étudiées et de faire l'objet de recherches pédagogiques pour promouvoir la formation, et par conséquent le professionnalisme des traducteurs / interprètes.

III. Conclusion

Au terme de l'atelier interactif intitulé « Le Français – langue de l'Europe : quels débouchés ? », nous avons été en mesure de faire la synthèse des différents thèmes abordés par les quatre représentants universitaires des pays de la région de l'Europe Centrale et

Orientale. Une constatation générale s'est imposée quant aux formations des traducteurs et interprètes et la place de la langue française dans les curricula : celles-ci sont différentes selon l'historique et l'évolution des départements intégrant les filières de traduction et d'interprétation. Leur développement a conduit à une conception différente dans l'organisation des cours, mais l'ensemble des formations offertes au niveau universitaire dans la région ont accordé une place importante à la langue française, cependant il faut noter que le contexte contemporain quant aux besoins des marchés en traduction et en interprétation a poussé les formations à suivre les tendances imposées par la mondialisation et par conséquent la langue française à évoluer en commun accord avec les autres langues de travail. Bien que respectant une organisation différente des enseignements, l'ensemble des formations présentées ont toutes pris en compte et intégré les spécificités de la profession dans les matières enseignées pour répondre aux exigences de qualité et de professionnalisation et pour s'adapter au monde réel.

En ce qui concerne les débouchés pour les traducteurs / interprètes dans la région, ceux-ci existent, en effet, au niveau local, régional et international, mais pas de manière assez suffisante pour le français en tant que langue de travail, qui se voit reléguer la dernière position dans la combinaison linguistique des traducteurs / interprètes. Pour ne pas se retrouver écarté par l'anglais, il est essentiel de créer de nouvelles occasions pour le français dans le domaine de la traduction et l'interprétation et aussi il est indispensable de créer de nouvelles possibilités pour recruter des traducteurs / interprètes ayant le français comme langue de travail. Nous considérons que cela serait possible s'il existe des actions concertées entre les employeurs pour assurer une place au français dans leurs activités et favoriser l'emploi du français au sein de leurs entreprises, au sein des organisations nationales et internationales, etc. Il s'agit d'un intérêt commun, tant pour le monde réel que pour les professionnels de la traduction / interprétation. Aussi, l'appel lancé est de ne pas laisser les vrais professionnels formés et diplômés sur le banc, car ils sont aussi le moteur de l'économie, de la communication et des échanges.

Les nouvelles technologies telles qu'elles furent intégrées dans la formation des traducteurs / interprètes sont la preuve de l'évolution constante et fulgurante du métier et cet exemple pourrait servir d'exemple à suivre dans d'autres domaines. D'autre part, tout au long des ces dernières décennies, les traducteurs / interprètes ont démontré une très grande capacité d'adaptation aux nouvelles technologies et aux nouveaux besoins découlant du métier pour répondre aux exigences du monde réel / employeur. Cette adaptabilité fut généralement réalisée dans le passé sans formation spécifique et de manière presque instantanée. La maîtrise des nouvelles technologies est considérée aujourd'hui comme un atout majeur assurant un meilleur service et une grande qualité des traductions / interprétations.

Bien que la recherche en traduction / interprétation représente un autre aspect de la profession et bien qu'elle soit une approche très académique, elle ne doit pas être négligée, car elle permet de perfectionner l'enseignement des savoir-faire en traduction et en interprétation.

Pour faire face aux défis de la mondialisation, nous considérons que le monde universitaire, le monde du travail et le monde des traducteurs / interprètes devraient avoir la langue française comme point de rencontre et d'échange pour garantir l'évolution de toute société au XXI siècle.

A Skopje, le 10 novembre 2011

Mirjana Aleksoska-Chkatroska